

Pour que son jeune cœur, par Jésus habité,
N'ait jamais à rougir de la blanche parure
Qu'elle porte en l'honneur de la Mère très pure.
C'est encor l'heure sainte où l'obscur serviteur
Voit dans l'obéissance une auguste grandeur,
Où l'ouvrier chrétien, la mère de famille
Implorent du courage au métier, à l'aiguille,
Et demandent à Dieu pour eux et pour les leurs
Le pain de chaque jour, fruit de rudes labeurs : —
Moment trois fois béni, création nouvelle,
Qui du monde et de Dieu suavement révèle
Les mystiques beautés au poète, aux penseurs,
C'est dans ta pure et douce aurore que nos cœurs
Vinrent prier le Ciel de verser sa rosée
Sur l'amour qu'il avait lui-même consacrée,
L'amour!... Ah! bien souvent las de notre ignorance,
Nous voulons pénétrer des choses l'apparence ;
A ce monde éphémère, aux livres inspirés,
Aux sages de tous temps, aux poètes ailés
Nous demandons la clef du décevant mystère,
Toujours environné d'ombres sur cette terre.
Quand nous avons, à bout de méditations,
Au roc de la science ensanglanté nos fronts,
Qu'en aucun des sentiers où notre esprit chemine,
Il ne trouve de trêve au mal sourd qui le mine,
Et quand le doute, sphynx prêt à le dévorer,
Dans l'amour infini n'a pas pu s'éclairer,
Dieu dans un être aimé guérit notre folie.
Vide et désespéré, notre cœur se replie,
Il croit, las de douter et de vivre pour lui,
Aussitôt que la foi, dans sa droiture, a lui.
En vain de cet amour la source est peu profonde :
Une femme, un enfant nous font songer au monde.
Quand de chrétiennes mœurs sanctifient le foyer,
Quand l'épreuve, parfois, nous y vient réveiller,